



LA QUATRIÈME

internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

Les bulletins de vote ne montrent que le possible

POUR UNE VICTOIRE RÉELLE

Unité d'action sur un programme de transition au socialisme

LES résultats du premier tour des élections présidentielles ont surpris quasi tout le monde. Sous tous leurs aspects, ils manifestent une confusion, due bien davantage aux candidats en présence qu'aux électeurs mis en demeure de choisir un homme en dépit des contradictions de ses coordonnées. Ce type de scrutin était sans précédent en France, son analyse ne peut donc se faire par simple référence aux précédents.

Reconnaissons pour commencer que nous avons fait nous-mêmes une erreur d'appréciation : cette élection n'a pas eu le caractère simplement plébiscitaire que nous craignons. Le bonapartisme gaulliste a prouvé son caractère sénile : il s'est, en sept ans, terriblement usé. Mais les cris de victoire de « la gauche » tendent à cacher bien des réalités.

Et d'abord, celle-ci : Ce n'est pas le candidat de la gauche, Mitterrand, qui a mis de Gaulle en ballottage. C'est, la droite qui a consciemment choisi, en suscitant la candidature Lecanuet, de donner une leçon à sa vieille idole indocile, qui se payait le luxe de trop d'indépendance dans le cadre de son « Etat fort », et qui avait commis le double crime de fronder l'Alliance atlantique et de jouer au poker avec le Marché commun. Dès le 6 décembre, L. Gabriel-Robinet révélait le pot-aux-roses dans son éditorial du *Figaro* en écrivant : « Le général de Gaulle a heurté beaucoup de Français et de Françaises en matière de politique étrangère. Son hostilité à l'Europe, son comportement à l'égard de nos alliés traditionnels, les menaces

qu'il n'a cessé de faire peser sur notre adhésion au pacte atlantique ont inquiété bien des électeurs, dont nous sommes. Puisse le sérieux avertissement qui lui a été donné cette nuit par le corps électoral lui inspirer de salutaires réflexions dans la poursuite de sa tâche ». Et dans *France-soir*, Pierre Lazareff, sous le titre *l'enjeu*, écrit dans le même sens : « Un certain nombre d'électeurs de M. Lecanuet ont voulu montrer au général de Gaulle qu'ils ne le suivaient pas inconditionnellement. Mais avant même qu'ils aient connu les résultats du premier tour, ils avaient décidé de voter au second tour pour le chef de l'Etat. »

Mais la droite classique conservatrice n'aurait guère pu réussir son coup si elle n'avait pu s'appuyer sur un mécontentement général des couches naguère unies pour investir le « sauveur suprême » : commerçants, petits industriels, paysans menacés ou déjà paupérisés par la concentration capitaliste et le surgissement du grand capital — français ou étranger — dans leur sphère traditionnelle d'activité, habitants des régions condamnées par une décentralisation soumise aux seuls impératifs technocratiques, etc. En fait, et malgré les tentatives d'explication du relatif échec gaulliste par la politique extérieure, c'est le contraire qui est vrai. Les résultats de cette consultation électorale s'expliquent essentiellement par la politique intérieure. Et c'est même, à l'inverse, la politique étrangère du général-président qui le sauve d'un naufrage plus profond, et, inversement prive Mitterrand — comme nous le verrons plus loin — d'une partie des voix promises par le Parti communiste.

Pas de base de masse pour le fascisme

L'échec spectaculaire de Tixier-Vignancour, pour les mêmes raisons, doit être compris comme d'autant plus profond que sa clientèle électorale est composée en partie de pieds-noirs dont l'hostilité à de Gaulle est très largement une affaire conjoncturelle, et ne serait stabilisée sur des positions fascistes que dans la mesure où la situation économique ne leur permettrait pas de se reclasser. Il s'agit en somme plus d'une autre couche de mécontents lésés par la politique du général que des classiques désespérés n'ayant d'autre issue sociale que la violence fasciste. L'heure n'est pas encore à celle-ci, et au passage des

noyaux de base au mouvement de masse, et cela se constatera bien quand il sera évident que le corps électoral de Tixier-Vignancour n'a pas suivi en totalité sa consigne de vote pour Mitterrand. Il est tout de même énorme que Tixier-Vignancour ait pu appeler à voter Mitterrand en ces termes : « Considérant le programme présenté par François Mitterrand à l'opinion sur l'Alliance atlantique, l'Europe, les libertés publiques et la réparation due aux victimes du gaullisme, notamment aux rapatriés, il appelle les Français qui ont fait confiance à J.-L. Tixier-Vignancour à voter unanimement pour le candidat gaulliste le plus favorisé. »

Plus de 10% des voix de gauche manquent à Mitterrand

Une autre réalité que les supporters de Mitterrand s'efforcent de cacher, c'est que le chiffre recueilli par celui-ci est loin de représenter la somme des suffrages des partis qui le soutiennent, et ne constitue donc pas un succès triomphal de « l'unité ». Le chiffre global impressionne par sa masse parce que les voix « de gauche » ont toujours été jusqu'ici dispersées, même dans les situations les plus favorables à la classe ouvrière. Mais la sensation de victoire ne doit pas dispenser d'une analyse. En pourcentage (seul chiffre de valeur compte tenu de l'élévation du nombre des électeurs) il s'agit du plus bas résultat obtenu par « la gauche » depuis la Libération : 32,04 % contre 58,8 % en juin 46 aux élections de la deuxième Constituante, 55,8 % aux législatives de 1956, et même 43,8 % aux législatives de 1958, ce qui est le plus bas chiffre antérieur.

L'explication facile, mais partielle, c'est celle de la défection des radicaux les plus à droite et des socialistes les plus anticommunistes qui ont voté Lecanuet. Mais là encore, l'examen des chiffres détaillés prouve que ce n'est pas l'essentiel. Si le camouflet à de Gaulle lui a été infligé par des mécontents de sa politique intérieure qui ont voté pour un candidat qui s'oppose à lui essentiellement sur sa politique étrangère, à l'inverse la masse des voix qui manquent à Mitterrand, lequel a surtout insisté sur sa critique et sur des thèmes de politique intérieure,

ce sont celles des électeurs qui refusent sa politique étrangère réactionnaire. Cela est net quand il s'agit de la « banlieue rouge » et des départements ouvriers : nombre de communes de la Seine qui ont réélu une municipalité communiste au printemps ont donné moitié moins de voix à Mitterrand (entre autres Nanterre, Montreuil) ; à Saint-Denis 53 % des voix contre 70 %. A Paris, Mitterrand gagne des voix sur la coalition qui le soutient dans le XVI^e, mais en perd dans les arrondissements ouvriers (13^e, 18^e, 19^e, 20^e). Dans le Pas-de-Calais, à Lens, Hénil-Liétard, Carvin, etc., Mitterrand a 50 % des voix du P.C.F. et de la S.F.I.O. de 1962. A Douai, Mitterrand a 7 859 voix ; la liste unique S.F.I.O.-P.S.U.-P.C.F. de mars en avait 9 572. A Marseille non plus, Mitterrand ne fait pas le plein des voix de la gauche divisée aux municipales, et arrive derrière de Gaulle. Nous pourrions allonger cette liste.

Notons, cependant, que si, aux Antilles, les méthodes de fraude électorale semblent avoir joué à plein en faveur du régime, là où les truquages sont difficiles, le « décolonisateur » mythique de Gaulle a tout de même beaucoup plus de voix que l'homme « de gauche » qui ne s'est pas prononcé sur l'indépendance et qui recueille moins de suffrages que n'en compte habituellement la gauche. Enfin, à Fort-de-France, les abstentions sont très élevées. (Suite page 2.)

M. LEUWEN.

Le F.N.L. libère deux prisonniers américains en remerciement de la manifestation de Washington.

DANS le brouhaha de la campagne électorale présidentielle, un petit fait, mais de la plus haute importance, est passé inaperçu. En remerciement pour la manifestation contre la guerre du Vietnam à Washington, le F.N.L. a libéré deux prisonniers américains. A notre époque où les grandes organisations ouvrières ont rompu avec tout internationalisme, on ne saurait trop souligner combien reconfortant est un tel geste.

Cela détonne dans le concert chauvin de la « défense des intérêts français » du « peuple » et de la « nation » par-dessus les barrières de classe que diffuse l'Humanité. Quant à Mitterrand, au cri de « U.S. assassins », il a répondu aux étudiants rassemblés à la Mutualité : « On se demande qui sont les assassins ? »

Les nouveaux degrés franchis dans l'escalade, les déclarations hystériques des généraux U.S. qui parlent selon les termes du général Curtis Le May de faire revenir le Nord-Vietnam à « l'âge de pierre », les bombardements de villages sud-vietnamiens et des centres industriels du Nord ont aggravé le mécontentement aux Etats-Unis : la preuve en a été fournie par la manifestation de Washington le 27 novembre.

En dépit des obstacles mis par le gouvernement (notamment dans les transports) 35 000 personnes ont participé à la marche. L'esprit de la manifestation était nettement plus critique et plus militant qu'en avril dernier lors du premier rassemblement. Si l'on a vu encore la majorité des protestataires défilant sous les banderoles : « Honorez la paix. arrêtez les bombardements », on a remarqué plus de 2 000 pancartes où était inscrit : « retour immédiat des Marines ».

Le mouvement contre la guerre a pris force dans les derniers mois et il témoigne du mécontentement d'une fraction de plus en plus large de la population. L'âge moyen des participants, nettement plus élevé que le 17 avril, en est une preuve. L'importance de ce mécontentement et son caractère virulent ne s'étaient jamais rencontrés aux Etats-Unis, même lors de la guerre de Corée, pourtant impopulaire.

Elle n'a pas échappé aux combattants vietnamiens. Aux nouveaux degrés de l'escalade franchis par les généraux, ils ont répondu par une intensification de la lutte. L'armée américaine n'a pas hésité à lancer des bataillons entiers de troupes d'élite dans la bataille. Le Vietcong, qui, jusqu'ici, s'était borné à mener une guerre de guérilla, a fait front pour la première fois en une guerre de type classique et, en dépit de l'intervention de l'aviation U.S., n'a pas cédé le terrain.

MacNamara lui-même, a reconnu être « surpris » de la vigueur des attaques du F.N.L. Il faut dire qu'au moment où il était à Saïgon, le Front de libération anéantissait complètement deux compagnies sud-vietnamiennes et leurs « conseillers ».

C'est dans le même temps qu'est survenue la libération des deux prisonniers américains, montrant que le F.N.L. ne confondait pas Johnson et le peuple des Etats-Unis, et montrant à celui-ci par ce geste d'internationalisme que leur ennemi était le même. En même temps, il reconnaissait par cet hommage que les manifestations des Etats-Unis dont la presse bourgeoise aime tant à souligner les limites sont pour le peuple vietnamien en butte à une tentative d'écrasement génocidaire, une aide appréciable. Peut-être aussi y a-t-il là le signe de la compréhension profonde que c'est au cœur de son bastion que le monstre impérialiste recevra le coup mortel de la main même des travailleurs américains.

Dick LEMAIRE.